

Howard Library, Camp and Howard.



Fondée en 1827



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLEANS, LNE., MARDI, 27 MAI, 1919.

NO. 124

LE RAVAGE DE L' AISNE

True translation filed with the postmaster at New Orleans, La., on Saturday, May 21, 1919, as required by Act of October 6, 1917.

Du quartier général italien, dans la nuit noire, nous essayons de gagner Laon. Voyage fantastique comme si nous crevions, pour avancer, des toiles de brouillard. La route est dure, inquiétante, coupée de travaux de mines et de sapes. Le phare fugitif tire de l'ombre d'étranges choses qui passent: tas d'obus, mitrailleuses encore braquées, murailles faites avec des caisses d'essence, tandis que les vraies murailles sont à terre, troncs d'arbres qui tendent le bras.

Elle dit à cette partie de la France le sens de la règle, de la mesure, du travail soutenu, de la foi. C'est le plus beau monument du monde, le mieux ordonné, le plus sobre, le plus calme dans sa force grave.—Et il est sauvé.

Les habitants de Laon vivent à ses pieds. Ils ont tant souffert! Et leur maire, le digne et brave M. Ermant, après quatre années de lutte, ils l'ont emmené avec trois cents Laonnois, on ne sait où! Et ce sont ces sauvages que nous allons mener! Pas une voix à Laon, pas une voix de ceux qui ont tout vu, tout supporté, qui ne s'élève pour demander justice! Nos amis de la ville ont, sur la figure, les traces d'une misère physiologique indicible. Ils nous regardent avec surprise et s'habituent à peine à leur joie. On les avait saignés à blanc, c'est à peine s'ils retrouvent la force de supporter leur bonheur.

A l'horizon de la ville, à l'église, dans les maisons particulières, j'entends partout les récits de la grande misère qui fut au pays de France. Mais Laon veille, comme une sentinelle, sur l'effrayant désert qu'elle domine au loin, du haut de sa colline intacte. Laon va devenir, pour notre peuple meurtri, exilé, l'arche de Noé qui le ramènera chez lui. Demain, les administrations, les conseils, la vie publique et privée reprendront ici. C'est par Laon que tout reviendra. La cathédrale est debout; chez les peuples vigoureux qui l'ont élevée, la foi est intacte.

En descendant de la colline pour reprendre la route, nous avons sous les yeux le premier spectacle du retour. La scène est biblique, préhistorique. Des familles rentrent. Vieillards, femmes, gamins (car les hommes sont à la guerre) traînent de petites charrettes, des bœuflets, des voitures d'enfants, d'étranges véhicules faits avec des roues de bicyclettes ou de charreux et, portant des matelas, des bidons, de vagues ustensiles de cuisine; ils viennent, par bandes, chercher ce qu'il reste de leur foyer. Des bourgeois en toilette, des vieux messieurs en chapeau melon, des mendians en loques, des gosses tressaillant dans leurs cache-nez, tout cela tire, pousse, agrippe, aide en silence. Les yeux sont fixés sur une chose devinée de loin; c'est le but: quelque maison en ruines. Qu'importe, on arrive; on est chez soi parmi ces décombres, dans cette cave tapie au sol et qui n'en est que plus sûre. C'est un premier abri. Le canon tonne tout près avec une violence inouïe. Tant pis! On y est. On recommencera!

La route de Laon à La Fère suit ou franchit presque partout en zigzag la ligne Hindenburg. Nous laissons à gauche le massif de Coucy-Saint-Gobain avec ses forêts épaisses, ses marais inaccessibles, ses collines denses culbutées les unes sur les autres, massif que la nature avait constitué tel que pour être le boulevard de la France. Les Allemands s'en sont emparés dès les premiers semaines de la guerre; il a fallu quatre ans et trois grandes batailles pour les en chasser.

Les trois grandes batailles se sont emparées de la contrée; je veux dire quelle est tout entière un chaos. La route existe à peine; rarement elle s'élève dans l'argile gluante. La voilà qui se fait plus les lachés. Sans le secours inattendu d'un convoi, nous serions encore au bourbier.

A droite, à gauche, c'est la plaine rasée en ses molles ondulations laquées. Guillaumet voyait cela de la ligne Hindenburg. Hommes à l'offensive de mars. Quelle fut sa surprise! Il avait devant lui le plus magnifique champ de bataille pour un Attila. Sa gauche, appuyée sur le massif et les marais de Saint-Gobain, sa droite sur la falaise et les marais de Saint-Quentin, il pouvait réunir et lancer un million d'hommes avec leurs artilleries, leur convoi, tout leur matériel, en masse irrésistible, jusqu'à Paris. Il riait sous sa moustache hérissée. Il humait ce brouillard et ce sang. C'était là, il tenait sous ses pieds la France et la victoire.

Des lieues, des lieues, à droite, à gauche, devant, derrière. Sur le plateau noir, fut la bataille, bataille à la ligne Hindenburg, qui a raviné le sol comme un torrent le montagne; bataille à l'avant de la ligne avec le piétinement des régiments, l'ornière des artilleries, le débris infect que laisse une armée en marche même quand les cadavres sont ramassés et sous la croix; bataille, enfin, en arrière de la ligne, avec la traînée putride de la panique et de la déroute; abris abandonnés regorgeant encore d'approvisionnement et de munitions, charrettes et affûts les quatre fers en l'air, tas d'obus empilés, prêts à servir, carcasses de fer, de bois et d'os, et sur les tombes pressées les unes contre les autres, des casques de fer. Et partout et toujours, les villes et les villages soigneusement pillés puis incendiés, les ruines achevées, le vol et la rapacité imprimant leur griffe immonde, en un mot la pire espèce des invasions, celle des vaincus pillards et lâches.

Aucune parole ne rendra jamais l'impression de cet immense paysage, où il ne subsiste plus que les lignes; un tremblement de terre voulu et combiné; de longues crêtes noires et nues, le ravage du sol lui-même. Des souvenirs aux yeux crevés se promenant sur tout cela cherchent des maisons, des fermes, les villages, et ne trouvent que le néant. Les Anglais ont exprimé leur émotion selon leur manière brève et forte; ils ont mis des poëtes indicateurs au milieu des villages disparus avec cette inscription: "Ici, fut N..."

La Fère est vaguement debout, mais crevée; Chauny, Saint-Gobain, Tergnier, toute cette partie de la France populaire et industrielle annulée, rien. Nous avançons dans la boue vers la dernière crête qui nous sépare de Saint-Quentin. Voici les lieux de la première bataille de Guise, La Guinguette, La Folie, Trivillers, Hincourt; des noms; enfin, après le faubourg de

La Fère, le faubourg d'Isle,—en ruines comme tout le reste,—et nous entrons dans Saint-Quentin.

GABRIEL HANOTAU, de l'Académie française.

That Salvation Army Smile



Several of the members of the Army Home Service Fund Campaign for \$13,000,000 opens May 19, to last one week.

LOUISIANE—AUTREFOIS

Histoire de Bras-Coupé

La réputation dont jouissait Bras-Coupé, causée par ses actes de férocité, n'a été aucunement inférieure à celle de "Fra-Diavolo", le comarques héros italien. Personne n'osait affronter dans les bois ce bandit. Ce qu'on conte de lui dans les "Grandes-Indes" n'est que pure imagination de sa manière fictive d'attirer l'attention du lecteur par la narration de choses impossibles qu'il raconte aux badauds qui le lisent dans le nord. L'est et l'ouest des Etats-Unis et qui se trompent s'ils prennent pour des faits historiques tous les contes bleus qu'il leur échotte et qui sont parfois, il faut l'admettre, assez attrayants.

Le nom de Bras-Coupé était Squier, et il se trouvait être l'esclave du Général William De Buys, reconnu pour sa bonté et son humanité remarquables à l'égard de ces pauvres infortunés qui avaient le désavantage de se trouver dans la servitude obligatoire des esclavagistes de l'époque. Le général De Buys s'était si fortement attaché à son esclave et le choyait tellement qu'il l'avait complètement adopté; il en avait fait, d'après la coutume des personnes riches de ce temps, son chasseur et son suivant dans ces excursions au grand air, dont il était si friand et parmi lesquelles se trouvaient celui de la chasse. Il lui accordait toutes les douceurs dont jouissaient alors les domestiques qui se trouvaient être les favoris du maître. Ces actes de bonté, au lieu de causer sa gratitude et sa reconnaissance envers

son bon maître, avaient produit un effet tout contraire, tellement était sauvage et farouche la nature de ce méchant noir possédé de cet esprit de révolte et d'insubordination qu'il était impossible de courir. A une existence d'aise et d'indolence il préféra la vie de continu danger et de bataille qui devinrent une passion chronique chez lui, et quoique souvent réprimé dans son marocage et sévèrement puni, il retombait sans cesse dans ses habitudes invétérées.

Un jour, poursuivi par une patrouille de planteurs blancs, à la tête de laquelle se trouvait Mr. Fleitas de la paroisse St. Bernard, il s'échappa bravement en jetant le défilé de la prendre et tint bon jusqu'à ce qu'il soit couché à terre par la décharge de gros plomb (buck-shot), tiré sur lui par Mr. Fleitas. Par l'effet de la blessure ainsi causée, un de ses bras (celui du côté gauche) avait été fracassé et amputé, et de là était venu l'origine de son nom de "Bras-Coupé", d'après lequel dans la suite il fut connu.

Pendant plusieurs années ses manières adroites d'éviter la rencontre de ceux qui le poursuivaient et ses nombreux crimes firent le sujet des commentaires et des chroniques imprimés du temps; il en était question même dans l'entretien intime des familles. Il sem-

DERNIERES NOUVELLES LOCALES

Des plans définitifs pour l'organisation d'une association pour le maintien d'une bonne troupe d'opéra ont été complétés. Un comité, composé de MM. Arsène Penillat, Théodore Grunewald, E. W. Benjamin, S. J. Shwartz, Parham Verlein, F. W. Evans, B. C. Casanas, W. R. Irby, E. L. Jahnke, Edgar Stern et A. S. Amer, s'occupe de la tâche de l'organisation. L'intention de ces messieurs est d'organiser quelque chose de solide et permanent. Nous leur souhaitons le plus grand succès.

La Société du 14 Juillet se propose de célébrer le 130me anniversaire de la prise de la Bastille sur une grande échelle que jamais.

M. André Lafargue, chef de la délégation envoyée à Paris pour célébrer le bi-centenaire de la fondation de la Nouvelle-Orléans, a présenté une lettre du Maire Behrman au président du conseil municipal de Paris, le remerciant pour la chaleureuse réception faite à la délégation de notre ville.

M. Henry Ledue, ancien consul général de France à la Nouvelle-Orléans, époux de Mlle Valentine Cassard, sœur de M. Jules Cassard, est mort à Paris et a été enterré à Fontainebleau le 28 avril 1919. Il était chevalier de la Légion d'Honneur et de l'Ordre de Léopold de la Belgique.

M. A. Britton, membre du Bureau de Liquidation, ancien président du Conseil de ville et prominent dans les affaires financières de la ville, proteste énergiquement contre l'ordonnance émise par M. Glenn au sujet du gaz. Il n'est pas le seul à protester contre cet outrage.

Le juge James O'Connor, du cinquième ward de la Nouvelle-Orléans, a été nommé comme candidat pour représenter le premier district congressionnel de la Louisiane, en remplacement de l'honorable Albert Estoupin, décédé.

Le capitaine O. B. Steele, un vieux vétérans confédéré, banquier, auditeur et trésorier d'Etat, est mort vendredi, 23 mai 1919, à Baton Rouge, à l'âge de 75 ans.

Le volcan Kalut, au Java, est en éruption et a déjà détruit près d'une centaine de villages et tué quinze mille personnes.

ON DEMANDE—Une femme de confiance comme gardienne d'enfants et faire le ménage du haut de la maison. Téléphone Uptown 634 J.

WANTED—Reliable white woman to nurse and do upstairs housework. Telephone Uptown 651 J.

ON DEMANDE—Une servante de maison, et une cuisinière, avec recommandations; bons salaires. S'adresser au No. 2320 Prylania.

ON DEMANDE—Une bonne cuisinière blanche, occupant aussi du ménage, pour une petite famille; bonne chambre et bonne maison; salaires \$30 par mois. Phone Uptown 3792.

HERITAGE—Les plus proches parents de HORTENSE FROISSARD, née avec Laurent FLEURY le 28 Mai 1855, à la Nouvelle-Orléans, et qui serait décédée vers 1890, sont priés de se faire connaître à M. COUROT, Avocat, 21 boulevard St-Germain, Paris.

Peu de gens sans rire ont été, on ne sait nul qui n'ait pleuré.

A beau mentir qui vient de loin.

LE SUCCÈS VIENT DE DIEU

ASSURE LE HEROS DE GUERRE.

Le Sergent Yorks, du Tennessee, Fêté à New York, Tarde Son Chez-Lui.

New York, 22 Mai.—"Je me sens beaucoup mieux et plus fort spirituellement, maintenant que je sais que j'ai fait mon devoir, que je me sentais avant d'aller à la guerre, parceque je crois fermement qu'il m'aurait été impossible de passer à travers les faits accomplis sans l'aide de Dieu, et je sens que c'est lui qui m'a permis mon grand succès," a dit le sergent Alvin C. York, de la compagnie G, du 328me régiment d'infanterie, qui est maintenant fêté ici depuis son arrivée de France. Quoique portant la médaille Congressional d'honneur et la Croix-de-Guerre, il était le plus modeste des hommes, dans son équipement de retour, à propos de ses prouesses.

"Où avez-vous appris à tirer?" on lui demanda.

"Où, là-bas dans le Tennessee," répondit-il.

"Vous apprenez à tirer, et si je n'avais pas été capable de tirer, je ne serais pas ici aujourd'hui."

"Combien d'Allemands avez-vous tués?"

"Vingt, il y en a eu vingt-quatre ou vingt-cinq de nos avant qu'ils ne se rendissent."

York a été avoir jamais été apte aux records de conscience, d'après l'expression habituelle de ce terme.

"La conversation religieuse à laquelle j'appartiens n'est pas en faveur de la guerre, et là-bas dans le Tennessee nous ne pouvions pas savoir pourquoi nous étions entraînés dans cette affaire," dit-il.

"Mais après en avoir parlé avec le Lieutenant Colonel Burton et qu'il m'eût expliqué que notre pays allait se battre pour avoir la paix et pour la démocratie et la justice, j'ai marché en avant. Le Major Danforth et le Capitaine Garner aussi causèrent avec moi et me convainquirent qu'il était de mon devoir de faire de mon mieux."

"Je vais certainement m'en retourner dans le Tennessee aussitôt que je pourrai. J'apprécie la jolte réception que les Tennesseiens m'ont faite ici, et spécialement l'idée d'avoir envoyé ici ma mère pour me rencontrer."

Il dit qu'il espérait se faire ministre quand il retournerait dans ses pénates.

Il a reçu une horse contenant \$2750 contribué par ses amis et ses admirateurs du Tennessee.

Traduit de l'anglais par Victorin Dejan, qui pense que ce Tennesseien là doit être bien heureux que Dieu lui ait mis tant de bravoure et de noble dents dans sa belle âme.—la reproduction de la Divinité sur la Terre.—Victorin Dejan professeur (Theisme.)

Le sergent Alvin C. York, un des plus grands héros de la guerre, a lui seul, armé d'une carabine et d'un pistolet, tua vingt-cinq Allemands, fit 132 prisonniers, un major et trois lieutenants, détruisit trente-cinq carabines à tir rapide (machine guns), et mit en déroute tout un bataillon boche, le 8 octobre 1918, près de Chantal Chehery, dans le secteur de l'Argonne, et tout cela à cause de son adresse à se servir de la carabine américaine Enfield. Il a été reçu royalement à New York, où on lui présenta, entre autres choses, pour \$2000 de bons de la Victoire.

L'Armée du Salut vous demande de l'aider dans ses grandes œuvres de charité. Vous connaissez tous ses grands sacrifices et actes d'héroïsme pendant la guerre. Aidez de toutes vos forces.

DERNIERES NOUVELLES DE LA GUERRE

L'amiral Kolchak et le général Denikine, à la tête du gouvernement des patriotes russes faisant la guerre aux radicaux rouges, ont été provisoirement reconnus par le grand conseil des quatre.

La ville de Petrograd a été prise par des troupes Russes et Esthoniennes. La ville est en flammes, et la guerre civile y règne. Une flotte anglaise bombarde Kronstadt. Les bolchevistes détruisent toutes les munitions de guerre.

Les troupes sibériennes de l'amiral Kolchak continuent à avancer sur la ligne Perm-Kazan et à prendre des villages et des prisonniers.

Les alliés tournent une sourde oreille aux récriminations allemandes au sujet du traité de paix et refusent fermement d'entrer en pourparlers avec eux.

La note allemande au sujet de la Volée de la Sarre demande qu'on lui permette de faire sa provision de charbon avant que la France prenne possession des mines, ce qui a été refusé.

Des investigations faites en Pologne démontrent que les Juifs ont été bien maltraités dans cet Etat.

Le gouvernement allemand vient de publier un relevé des pertes subies par l'Allemagne qui, jusqu'au 30 avril, seraient les suivantes: 2,050,400 morts, 4,207,028 blessés, 615,022 prisonniers; un total de 6,873,450.

Les dépenses totales de tous les gouvernements du monde en 1913 se sont élevées à 62 milliards 500 millions. Le coût de la dernière guerre est donc quinze fois plus fort que toutes les dépenses des gouvernements du monde en 1913.

Le général March, chef de l'état-major des armées des Etats-Unis, annonce que nos dépenses de guerre s'élèvent à la somme de \$23,363,000,000. De cette somme, \$2,069,000,000 représentent les dépenses normales du gouvernement et \$21,294,000,000 représentent les dépenses extra de la guerre. Les dépenses de l'armée ont été de \$14,000,000,000.

HAWKER EST SAUVE.

La fameux aviateur anglais, Harry G. Hawker, et son assistant, le lieutenant Mackenzie Grieve, qui avaient été rapportés perdus pendant plusieurs jours dans leur traversée de l'Atlantique, ont été recueillis et sauvés par le navire danois Mary, de la Nouvelle-Orléans, en route pour Copenhague, lundi, 19 mai, à 800 milles de la côte irlandaise. Ils sont maintenant sains et saufs à bord d'un navire de guerre anglais. Sa femme n'avait jamais désespéré de le revoir.

WANTED—A competent White Woman to do cooking and housework for small family; nice room and home; wages \$30.00 per month. Phone Uptown 3792.

PERDU—Un Collier en perles. Récompense libérale si il est retourné au No. 528 Rue Gravier, Pas de questions demandées.

Inutile de vous raconter les actes de charité de l'Armée du Salut sur les champs de bataille en Europe. Elle demande votre aide, et elle mérite d'être secourue. Faites le de bon cœur et à mains pleines.